

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 148 (2003)  
**Heft:** 4

**Artikel:** La défense américaine en crise?  
**Autor:** Vautrauvers, Alexandre / Rickli, Jean-Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-347126>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La défense américaine en crise?

Les critiques qui se sont élevées aux Etats-Unis au début avril contre la conduite de la guerre en Irak interpellent l'opinion. Nous sommes loin de la guerre rapide et décisive que voulait nous vendre l'administration Bush. Les faux-pas de la stratégie américaine illustrent les difficultés d'adaptation du Département de la Défense face aux nouveaux défis lancés par l'attentat du 11 septembre 2001.

**Cap Alexandre Vautravers;  
Plt Jean-Marc Rickli**

Le Pentagone se trouve actuellement dans une période de transition. En 2002, dans son rapport annuel au Président et au Congrès, Donald Rumsfeld a assigné aux forces armées l'objectif majeur de gagner la guerre tout en menant à bien leur propre transformation. Le dernier Rapport sur la réforme quadriennale de la Défense américaine de 2001 indique deux changements fondamentaux, qui ont d'importantes conséquences sur la guerre actuelle. D'une part, la nécessité de gérer simultanément deux crises internationales a été réduite. Les forces américaines devaient disposer des capacités à mener de front deux guerres régionales majeures. La nouvelle doctrine se limite à un seul événement et à l'occupation d'un seul territoire. On a ainsi libéré des forces prévues pour un second théâtre d'opération, afin de faire face à de nouvelles contingences comme la guerre contre le terrorisme.

D'autre part, l'approche qui orientait la stratégie américaine en fonction de la menace a été abandonnée au profit d'une approche centrée sur les capacités. Ce n'est plus l'origine de

la menace qui importe (*qui nous menace?*), mais la façon dont on nous menace (*par quels moyens nous menace-t-on?*). Ce changement de stratégie et d'approche conceptuelle de la menace expliquent la crise à laquelle est confrontée la Défense américaine, illustrée par l'enlisement de ses forces en Irak.

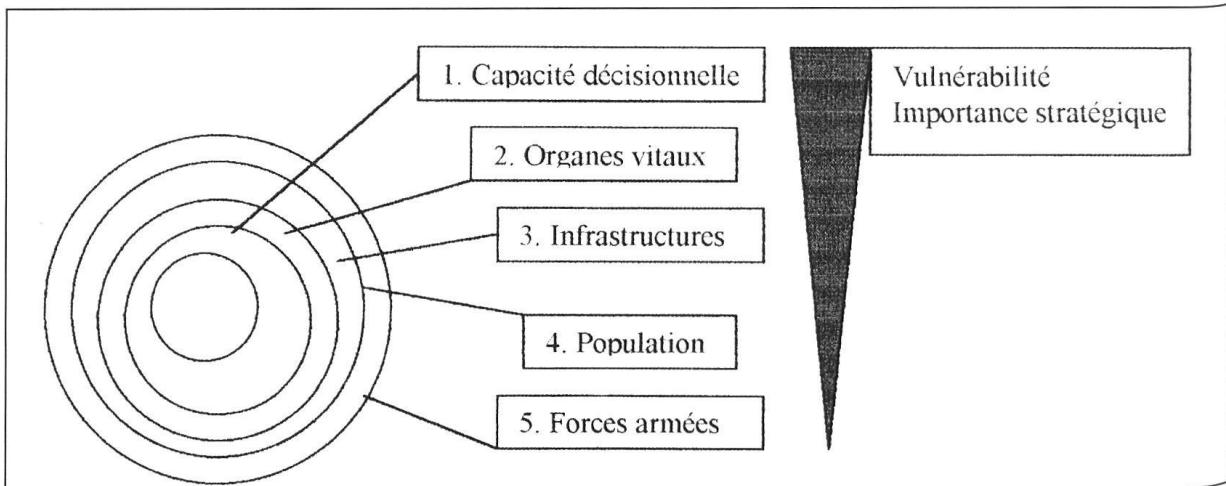
### La pensée stratégique

Deux auteurs ont marqué le développement de la pensée stratégique américaine durant ces vingt dernières années. Tirant les enseignements des échecs au Vietnam, une nouvelle génération d'analystes a repensé la stratégie américaine, insistant, non plus sur l'aspect nucléaire mais conventionnel de l'emploi des forces. Un colonel de l'*US Air Force*, John Warden III, a proposé une modélisation de l'ennemi en cinq cercles concentriques. Les capacités décisionnelles de l'ennemi forment le premier cercle, dont la valeur stratégique et la vulnérabilité sont les plus élevées. Les quatre autres cercles, dont la valeur et la vulnérabilité diminuent en s'éloignant du centre, sont constitués des organes vitaux, de l'infrastructure, de la population et des forces armées ennemis. De son modèle, Warden tire la doctrine de la «paralysie stratégique» :

l'ennemi sera neutralisé par des attaques parallèles, effectuées de manière simultanée sur les anneaux les plus proches du centre. L'adversaire se verra décapité et forcé à se rendre, à la suite de la destruction du premier cercle, c'est-à-dire lorsque ses capacités de renseignement, de contrôle et de décision seront anéanties. Cette stratégie a été appliquée partiellement dans la première Guerre du Golfe; Warden a été le planificateur de la campagne aérienne «INSTANT THUNDER», qui précéda l'attaque terrestre des forces de la coalition.

La stratégie, «CHOC ET EFROI» («SHOCK AND AWE») a marqué les premiers jours de l'opération «IRAQI FREEDOM». Apparue au milieu des années 90, elle est l'œuvre d'un ancien pilote de l'*US Navy*, Harlan Ullman et vise à détruire la volonté de résistance de l'adversaire par l'application immédiate et concentrée de la puissance militaire. Cette doctrine repose sur une réflexion à propos des effets des armes nucléaires; dès lors, il n'est pas étonnant qu'il se réfère aux bombardements «décisifs» sur Hiroshima et Nagasaki.

La stratégie des premiers jours de guerre en Irak a combiné la théorie d'Ullman avec le modèle de Warden. Par



l'application de la stratégie «CHOC ET EFFROI» sur les centres de gravité du pouvoir irakien, notamment les centres de commandement et les lieux liés directement à Saddam Hussein, les Américains espéraient que le régime s'effondre. On ne peut que constater l'échec de cette stratégie. Les Américains ont sous-estimé la capacité de résistance de Saddam et de son armée, l'emprise du régime sur la population. La décapitation du pouvoir irakien et sa chute, tel un château de cartes, n'ont pas eu lieu.

Contrairement à la guerre de 1992, l'administration Bush Jr. n'a pas visé d'objectifs militaires, mais l'éradication du maître de Bagdad et de son régime dès le commencement de l'offensive. Saddam n'ayant aucune option de sortie, il n'avait aucun intérêt à se rendre, une fois les premiers bombardements survenus. Sa résistance a été facilitée par le fait que l'effet de choc des bombardements américains a été inhibé par une campagne aérienne plutôt timi-

de (environ 1500-2000 sorties contre 2400 durant la première Guerre du Golfe). Les Américains ne voulaient pas provoquer de trop nombreuses pertes civiles irakiennes, qui auraient incité la population à résister davantage.

## Echelon opératif

Alors que l'échelon stratégique s'occupe de l'emploi des forces armées pour atteindre des fins politiques, les décisions opératives concernent la coordination de l'engagement des forces interarmes dans les trois dimensions. Le plan terrestre du général Franks comporte trois phases: l'occupation du Sud-Est irakien<sup>1</sup>, une poussée mécanisée vers la capitale, le déploiement des réserves pour encercler la ville. Même si ce plan est aujourd'hui sévèrement critiqué, il faut tout de même reconnaître sa simplicité et sa flexibilité, les renseignements disponibles en temps réels, la planification d'opérations complexes, la coordination

interarmes d'actions-éclairs, qui témoignent des compétences opératives de l'armée américaine. Les états-majors sont rompus aux grandes manœuvres annuelles, aux engagements multinationaux dans le cadre de l'OTAN, aux opérations de projection de forces limitées. Le dynamisme et la formation des officiers supérieurs au sein de véritables académies militaires est également déterminant. L'outil de Défense américain, conçu pour assumer un rôle de coordination, d'appui et de soutien logistique au sein de coalitions internationales, se révèle mal adapté à l'invasion territoriale, à la guerre asymétrique, aux projections de longue durée et au contrôle de vastes territoires.

Les Irakiens, dont les succès ne sont pas seulement le résultat des faiblesses américaines, ont su tirer les enseignements des interventions en Somalie ou en ex-Yougoslavie, de leur défaite en 1992. Ils ont mis en place un plan de bataille opératif réaliste et cohérent, basé sur

<sup>1</sup>Pour assurer l'approvisionnement logistique, s'assurer des réserves pétrolières irakiennes, éviter l'entrée en Irak de forces armées ou paramilitaires iraniennes.

une défense opiniâtre des secteurs-clés par des formations rustiques et sédentaires. Lorsque la défense classique n'a plus de sens, celle-ci se disperse pour mener des actions ponctuelles, obligeant les Américains à rester constamment vigilants. Cette doctrine peut, au mieux, retarder la défaite. L'armée irakienne garde en réserve ses atouts mécanisés pour exploiter les failles dans le dispositif américain, frappant en bloc dans le but d'obtenir des succès décisifs. Une telle doctrine n'est pas nouvelle; les points de comparaison avec la conception de défense de la Suisse entre 1966 et 1995 ne manquent pas. Un tel concept reposant avant tout sur la volonté des miliciens de défendre leur territoire, il est désormais clair que ces facteurs humains ont été sous-estimés par les Américains.

## Problèmes tactiques et techniques

Au niveau des unités combattantes américaines, de graves faiblesses ont été mises à jour. Le matériel s'avère largement inadapté à ce type de conflit. Les systèmes développés récemment – micro-drones, tenues de protection pour le combat urbain – sont toujours en phase de validation ou d'introduction et ne seront pas en dotation avant plusieurs années.

Les tactiques et le niveau de formation de la troupe révèlent également des lacunes. Les réflexions en matière de combat urbain, de menaces infra-guerrières, de techniques anti-snipers ou anti-terroristes sont moins poussées aux Etats-Unis qu'au sein des armées euro-

péennes, rodées depuis une vingtaine d'années par les opérations de maintien de la paix en situation confuse ou hostile.

Les matériels actuellement en service sont le fruit des expériences de la guerre froide, où le nombre primait sur la qualité. Les armes devaient être rustiques, simples d'utilisation, faciles à remplacer ou à produire en masse. Même un engin aussi sophistiqué que le char de combat *M-1 Abrams* pouvait être produit à 30000 exemplaires par mois dans la seule usine General Dynamics de Detroit. Aujourd'hui, la mobilité et la capacité d'engager ses armes à longue portée tendent à céder le pas aux nouvelles valeurs que sont le niveau de protection et la défense rapprochée. Ce qui relance la longue querelle autour des véhicules blindés légers destinés au transport de troupes tels que le *M-2 Bradley*, le *M-113* ou le *Piranha/Stryker*.

Ces quinze dernières années ont été consacrées à l'intégration des moyens de feu et à la numérisation du champ de bataille, au développement de munitions à longue portée ou «intelligentes». L'artillerie, mal adaptée aux missions humanitaires et de promotion de la paix, vit une crise de confiance et de budgets. L'ambitieux programme d'obusier blindé américain *Crusader* en a fait les frais en 2002, et les troupes américaines, dans le Golfe, engagent des armes d'appui conçues au début des années 1960, dont certaines sont inférieures en portée aux armes irakiennes...

La perte d'un *AH-64D Apache* n'est qu'un rebondissement

dans la longue saga des hélicoptères de combat, engins sophistiqués, coûteux et vulnérables, qui ont suscité de profondes oppositions, même dans les rangs des militaires. La frilosité à engager ces engins est telle qu'après la collision de deux *Apache* en Albanie en 2000, ceux-ci n'ont pas été engagés au Kosovo. La doctrine d'engagement de ces armes prévoit des attaques massives contre des cibles rentables, loin derrière les lignes ennemis. C'est avant tout la rigidité de ces tactiques qui est à l'origine de l'échec des attaques au sud de Bagdad le 25 mars dernier.

L'échec de ces matériels sur le terrain va ranimer nombre de vieilles querelles doctrinales, alors que l'on développe à tour de bras quantité de nouveaux matériels: drones, missiles «Tire-et-oublie», un nouvel hélicoptère de combat furtif, trois nouveaux types de chasseurs-bombardiers, un nouveau blindé amphibie, une tenue de combat destinée à améliorer l'efficacité et les chances de survie du fantassin.

Or, malgré cette foi dans la supériorité technique, soutenue et relayée par le *lobby* des généraux d'active et ceux, à la retraite, qui officient aujourd'hui dans les médias, force est de constater que la majorité de ces projets, comme d'ailleurs la réforme prévue pour entrer en vigueur en 2020, sont loin de répondre aux défis actuels. La Défense américaine est l'expression même d'une politique au-dessus de ses moyens.

A.V. / J.-M. R.  
(3 avril 2003)